



**Insolite,  
vous avez dit  
insolite ?  
Comme c'est  
insolite !**

# **Dossier : Insolite dixième**

- **Tout cela c'est dans la tête**  
(Chapeliens, Perruquiers,  
Plumassiers, etc.)
- **Pipes pour la bonne bouche.**
- **Histoires de peau à Saint-  
Louis.**
- **Le vieil homme et la poupée !**
- **Cartes postales *artistiques***  
du 10<sup>e</sup>

## **Infos locales**

- **Manœuvres sur le  
jardin Villemin ?**
- **Remous sur la  
Brocante du canal**
- **Porte Saint-Denis :  
La drogue**

## **Histoire**

- **La plus petite  
maison de Paris**
- **La plus grande  
maison**

## **Guide pratique**

**Bonnes adresses,  
spectacles, agenda**

## Canal piéton : le 19<sup>e</sup> s'aligne sur le 10<sup>e</sup>. Vers un projet cohérent ?

Sur le modèle des quais de Jemmapes et de Valmy dans le 10<sup>e</sup> (une initiative de *La Gazette...*), les quais de Loire et de Marne dans le 19<sup>e</sup> sont devenus piétonniers le dimanche après-midi depuis le 19 mai.

Pouvons-nous rêver que ces expériences soient étendues à l'ensemble du canal, de la République à La Villette, et pourquoi pas de la Bastille à La Villette ?

La réalité est malheureusement plus cruelle.

Lors de la séance du conseil de Paris du 13 mai 1996, les élus du 10<sup>e</sup> ont posé au maire de Paris une question demandant la prolongation jusqu'à 20h du canal piéton le dimanche.

La réponse de la préfecture de police est sans ambiguïté : « [...] *Le report du rétablissement de la circulation automobile de 18h00 à 20h00 ne pourrait donc s'envisager sans une mobilisation accrue d'effectifs alors que ce type de manifestation s'étend progressivement à d'autres arrondissement de la capitale et impose aux forces de police des contraintes nouvelles et permanentes qui ont atteint la limite des possibilités actuelles* ».

Il est étrange que dans le 19<sup>e</sup>, on ait d'emblée trouvé les forces nécessaires pour assurer la fermeture des voies de 13h à 19h. Dans notre 10<sup>e</sup>, la fermeture se produit entre 14h et 14h30 suivant les dimanches. Et la réouverture, toujours aussi dangereuse, car non contrôlée, se produit entre 17h40 et 18h.

J.M. Berthier - J. Marandon

# Editorial

*Ouf, voilà enfin l'été. Avec un numéro léger comme une brise de printemps. C'est peut-être le plus insolite. Mais l'insolite n'est-il pas somme toute une simple question de regard ?*

**La Gazette est bien bien fatiguée !**

*Il faut dire que ce début d'année a été assez copieux pour nous tous : organisation des débats, lancement de l'appel de la porte Saint-Denis et de ses suites, brocante du Canal, tout cela est beaucoup pour une petite équipe de volontaires qui ont d'autres chats à fouetter par ailleurs (gamins pour les uns, gamines pour d'autres, recherche de la formule (al)chimique ultime, organisation de la fête finale, ou encore pissenlits par les racines carrées, relecture intégrale du Mond'Dip, comment arriver enfin à prendre des vessies pour des lanternes sans se brûler, et autres empapaoutages dyptériques mais pas exclusivement... Bref, tout un tas de ces réflexions existentielles et activités essentielles (?) au quotidien de tout un chacun).*

*Alors, cette petite parenthèse annuelle traditionnelle va encore être la bienvenue, histoire de recharger les batteries, faire le point, choisir nos priorités pour l'année à venir - eh oui, nous réglons toujours notre calendrier sur celui de l'école. De grands enfants, vous dis-je !*

*Il y a une chose que nous savons déjà, le dossier de la rentrée sera consacré aux étrangers dans le 10<sup>e</sup>.*

*Ah, nous allions oublier ; modernité oblige, La Gazette « monte sur l'Internet », comme on dit. Merci au CICV de Montbéliard (oh, monde virtuel !) qui nous héberge temporairement. (<http://cicv.fr/CYBURB/ParisX/gaz.html>)*

**Rendez-vous fin septembre pour le numéro 17.**

La Gazette du Canal (association loi 1901)  
35, rue de la Grange-aux-Belles 75010 Paris

Numéro 16 (Été 1996) - Tirage : 1000 ex.  
Dépôt légal à parution  
N° commission paritaire : 73.881 - ISSN 1240-9189

Directeur de la publication : Alain Jouffroy  
Responsable de la rédaction : Hervé Latapie

Imprimerie : CELIA COPIE  
6, rue des Petits-Hôtels 75010 Paris

Comité de rédaction :

Sylvie Antonin, Annie Benveniste, Jean-Michel Berthier,  
Marie-Hélène Cayla, Jeannine Christophe,  
Jean-Jacques Fafet, Lila Flissi, Jérôme Goupil,  
Martine Herrou, Alain Jouffroy, Hervé Latapie,  
Frédérique Lecoeur, Jean-Baptiste Leymarie,  
Michel Lorenzo, Emmanuel Loiret, Gérald Masnada,  
Jean Mangenot, Jean Marandon,  
Benoît Pastisson, Renate Reismann, Jean Sagne.

Photographies : Jean Marandon, Anne Baraquin

Corrections : Jeannine Christophe

Maquette : Jean-Michel Berthier

## À la porte Saint-Denis : « Lutte contre la drogue - degré zéro ! »

*Les habitants de la porte Saint-Denis et du passage du Prado, qui sont coauteurs avec La Gazette de « l'appel de la porte Saint-Denis » expliquent, par la voix de leur présidente, leur quotidien et les raisons de leur participation à cet appel.*

Il y a six ans déjà...

Cela commence comme dans un conte de fées, seulement, pour nous - habitants du 10<sup>e</sup> - cela tourne au cauchemar ! Cela fait six ans en effet que le commerce de la drogue s'est donné rendez-vous sur le boulevard Saint-Denis. Flagrant et scandaleux dès le matin jusqu'à tard dans la nuit, ce commerce génère une insécurité permanente pour les habitants du quartier, avec agressions verbales et physiques, parfois armées.

Malgré les incalculables démarches entreprises depuis six ans par la population du quartier auprès de la mairie, de la préfecture, des médias, avec preuves à l'appui - vidéos, photos, etc. - aucune amélioration sensible n'a pu être constatée. Un espoir pourtant, une réunion fut organisée le 29 janvier par la mairie du 10<sup>e</sup> avec la participation de la préfecture de police, de la mairie de Paris, du commissariat, des associations et des habitants du quartier.

Le 16 avril dernier, *La Gazette du Canal* et l'association des *Amis du passage du Prado et de la porte Saint-Denis* décident de lancer « l'appel de la porte Saint-

Denis », manifeste lu à 18 h au pied de la porte, lors d'un rassemblement regroupant les habitants, la presse et des élus. Cette manifestation s'est reproduite le 15 mai, et se reproduira le 15 juin à 17 heures.

Le 13 mai dernier, au cours d'une séance du Conseil de Paris, les maires du 3<sup>e</sup>, Pierre Aidenbaum, du 10<sup>e</sup>, Tony Dreyfus, le conseiller de Paris, Pierre Schapira et les membres du groupe socialiste ont posé la question au préfet de police.

Le projet de réponse donné en termes d'effectifs, de brigades et de nombre d'interpellations reste encore peu convaincant en ce qui concerne la prévention et le dialogue avec les habitants. Ces efforts sont trop timides devant la gravité de la situation.

Les habitants constatent que les contrôles restent sans effet. On remarque que les descentes de police s'intensifient maintenant autour du milieu du mois. Mais elles semblent étrangement se tromper de cible. À faire systématiquement des descentes chez les commerçants (surtout les étrangers) du quartier, on risque de les faire passer au yeux de leurs clients pour des criminels ou des complices. On

arrête bien quelques étrangers en situation irrégulière, mais plus souvent impliqués dans le textile que dans la drogue. Quel intérêt y a-t-il à perturber ainsi la vie commerciale du quartier quand des dealers notoires restent sur le trottoir à regarder la scène ?

Comment expliquer alors que le commerce de la drogue s'intensifie de jour en jour ? Comment accepter qu'une mère inquiète par l'agression subie par sa fille se voie inviter par un représentant des forces de l'ordre « *pour leur bien* » à partir au lieu d'être mieux protégées ?

Pourquoi tout un quartier est-il laissé à la dérive, et comment ne pas s'inquiéter de la propagation du mal dans d'autres quartiers ?

Il est urgent d'agir :

- en instituant une réelle politique de prévention.

- en assurant une présence policière efficace à court terme pour disloquer ce marché honteux.

- en créant des services médicaux pour les toxicomanes.

Il est urgent pour les habitants de retrouver calme et confiance dans leur quartier.

Miranda SKOULATOU

### Des fleurs contre l'anonymat de la misère

Pour honorer la mémoire de celui qui est plus inconnu que le soldat inconnu - un sans domicile fixe - on a déposé des gerbes de fleurs dans un coin de rue. Au pied de l'église Saint-Vincent-de-Paul, un autel est resté dressé plusieurs semaines pour dénoncer « *le sauvage assassinat de Fabrice Gaulin* » et surtout la misère, responsable de sa mort. Les barrières Decaux, qui balisent le cheminement piéton aux croisements dangereux, ont servi de support aux hommages funèbres, religieux ou laïcs, écrits sur carton plastifié, aux chromos et aux bouquets suspendus dans leur papier cellophane. Sur un des cartons, on pouvait lire : « *Là où des hommes sont condamnés à vivre dans la misère, les Droits de l'Homme sont violés. S'unir pour les faire respecter est un devoir sacré* ».

### Une verrue Place Franz-Liszt !

Les habitants de la place Franz-Liszt ont eu la surprise de voir pousser à la fin du chantier de construction du parking un édifice de béton des plus disgracieux. C'est en fait la sortie d'un ascenseur du parking. Henri Faÿ, se demandant comment André Breton aurait pu rencontrer Nadja près d'une telle verrue, appelle à la mobilisation contre « *cette horreur* ». Tél : 45.23.33.85

### Ateliers de confection

Depuis l'incendie de la rue du Faubourg-Saint-Martin, on parle de la création d'une cellule d'urgence pour recenser les ateliers en question, contrôler les mesures de sécurité, en actualisant une ordonnance datant de 1906, tout en évitant d'en demander trop aux professionnels qui emploieraient environ 40 000 personnes.

Les pompiers, de leur côté, mettent moins en cause l'activité du textile, la découpe du tissu n'étant pas une activité à risques, que l'état des immeubles en général, parfois mal entretenus. À quand un recensement de l'état de nos immeubles sous cet aspect ?

### L'appel de la porte Saint-Denis

Un débat lancé : légalisation sous contrôle médical, « *c'est pas bon, mais ça sera moins pire, il y aura moins de gens qui se feront du fric sur le dos des drogués* ». Telle est l'opinion d'une habitante du quartier.

## Jardin Villemin et

***Le jardin Villemin revient sur le devant de la scène. Son réaménagement, le financement, les projets de construction de la crèche et de l'îlot Récollets-Lucien-Sampaix troublent et inquiètent plus d'une personne dans le quartier. La transparence est encore peu entrée dans les faits.***

**D**ans le cadre de la politique de la ville et du plan de développement social urbain (DSU), le maire de Paris est autorisé par le conseil de Paris à signer une convention avec la région Île-de-France.

Voici un extrait du projet de délibération du 13 mai 96 :

*« Porte Saint-Denis/porte Saint-Martin - 10<sup>e</sup> arrondissement*

*Ce vaste site de développement social urbain s'étend de part et d'autre du boulevard de Strasbourg et présente les difficultés d'un quartier en pleine mutation économique, confronté à la coexistence de différentes catégories de populations inquiétées par les problèmes de développement de la délinquance et de l'insécurité liée à la drogue et à la prostitution.*

*Peu aéré, il pourrait bénéficier du réaménagement et de l'extension du parc Villemin qui offrirait un espace de promenade et de détente important.*

*La contribution de la Région s'étendrait à la restauration, à la rénovation des aires de jeux du parc Villemin et à son extension. Les contours précis du projet seront définis en concertation avec les partenaires locaux. »*

**Une fausse bonne nouvelle :** le jardin sera agrandi. Cet agrandissement concerne en fait les 1 000 m<sup>2</sup> gagnés sur la crèche et pas les 3 000 m<sup>2</sup> sur lesquels la SINVIM doit construire en bordure du canal et dont la destination est toujours en suspens. En effet, la Ville vient de proroger le permis de construire pour une durée d'un an. Cependant le conseil d'arrondissement a émis un vœu (du 20/05/96) que ce terrain soit réservé pour l'agrandissement du jardin.

**Une mauvaise nouvelle :** les crédits affectés à la transformation du jardin Villemin seront pris sur ceux du plan de développement social urbain (DSU).

Pour un budget d'environ 100 millions de francs dans le 10<sup>e</sup> arrondissement, le plan de DSU a pour objectif d'apporter une solution à de nombreux problèmes (santé, insertion, accompagnement social, jeunesse, délinquance, amélioration de l'habitat, traitement des copropriétés dégradées...)

Les crédits affectés au jardin Villemin (9 312 000 F HT) seront pris sur ce budget.

Environ un dixième du budget du plan de DSU sera donc consacré au jardin Villemin, alors que ce dernier est situé en dehors du périmètre de DSU et que sa transformation n'aidera que peu à l'insertion des immigrés (budget de l'État : environ 142 000 F pour le 10<sup>e</sup>) et n'influera que très peu sur la prévention de la délinquance (budget de l'État : environ 1 000 000 F pour le 10<sup>e</sup>).

Les crédits consacrés au jardin Villemin seraient plus utilement affectés à d'autres postes du DSU. Resterait alors à trouver une autre ligne budgétaire pour transformer le jardin ; cela doit être possible.

Jean MARANDON

### Prochains comités de rédaction

Vendredi 5 juillet 1996  
Jeudi 5 septembre 1996  
(sous réserve)  
à 19h  
au centre Jean-Verdier  
11, rue de Lancry

# politique de la ville.

*Et, en contrepoint, un cri du cœur adressé aux décideurs, qui sont parfois si loin du terrain.*

Il était une fois un jardin, votre jardin, le seul espace vert au cœur du 10<sup>e</sup>.

Ce poumon vert est aujourd'hui tout juste assez grand pour supporter cette déferlante de petits, de moyens et de grands qui viennent s'y oxygéner.

Prenez un dimanche de printemps vers 16 heures : les parents sortent les petits, les anciens se promènent, les 10-13 ans jouent à se poursuivre en enjambant les tulipes, les ados révisent leurs examens, les célibataires lisent, d'autres jouent au ping-pong, au basket ou au foot sur des terrains imaginaires adaptés à leur taille.

Les hommes sont à la pétanque, vous en avez même qui « tapent le carton ».

Sur nos 4 700 m<sup>2</sup>, on s'y installe, on y discute ou on y joue, bref, on y vit.

Or, ATTENTION DANGER, il est question aujourd'hui de le réaménager, notre jardin.

Le réaménager, d'accord, mais pas n'importe comment.

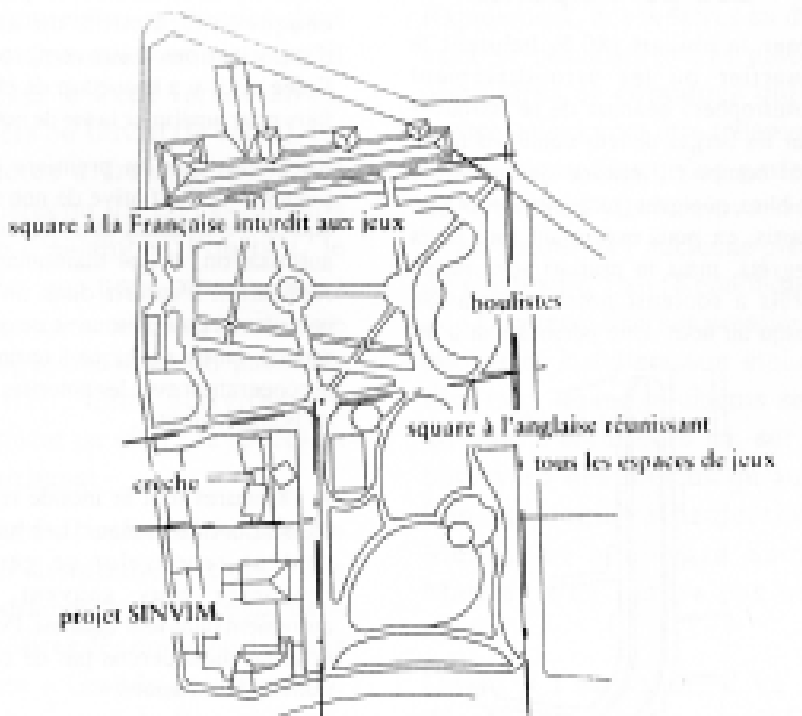
Pas en l'amputant de sa plus grande moitié pour y dessiner un square à la française aux beaux parterres de fleurs interdits aux jeux.

Pas en confinant la zone ludique autorisée dans un tiers restant du jardin.

Mesdames et Messieurs, architectes des Bâtiments de France, élus et chargés des Parcs et jardins de la Ville de Paris, venez passer un dimanche après-midi dans notre jardin, venez le vivre avec nous et vous rendre compte. Vous rendre compte que récupérer du terrain (selon un vœu de la mairie du 10<sup>e</sup> entre autres) sur les logements que vous voulez bâtir dans le cadre du projet de la SINVIM n'est pas un luxe ; vous rendre compte que seul le bon sens doit nous dicter le dessin du futur jardin des Récollets.

Un bon sens qui préfère voir nos enfants jouer sur une pelouse plutôt que de traîner dans les rues.

Nadia SAHMI



Pro

## Naissance d'une nouvelle association :

### « Les Récollets, cœur du X<sup>e</sup> »

Son objet est la sauvegarde et l'aménagement du couvent des Récollets et de son jardin :

-Réhabiliter le couvent en lui donnant une vocation culturelle permettant l'ouverture d'une partie de ses bâtiments au public.

-Agrandir au maximum le jardin Villemin aménagé en fonction des multiples besoins des habitants du X<sup>e</sup>.

L'association est gérée par un conseil de six membres, quatre d'entre eux doivent résider dans le X<sup>e</sup>, dont obligatoirement le président.

Pour toute information :

Judith Belanger,  
5, rue Taylor, 75010  
Tél : 42.45.08.80

## 5/7, rue Jacques-Louvel-Tessier

L'immeuble fait partie des 132 corps de bâtiment qui seront murés et rasés dans le cadre de la loi Vivien. Comment en est-on arrivé là ? Un propriétaire majoritaire qui laisse un bâtiment à l'abandon, des petits copropriétaires qui n'arrivaient qu'à une part minoritaire de 17 % de l'immeuble, puis allant de pair avec la dégradation, l'installation d'un squat. La décision de la ville passera d'abord par le relogement des 500 locataires qui s'opposent à un départ en banlieue.

## La Croix-Rouge forcée de quitter le X<sup>e</sup> ?

**Dernière minute:** Nous recevons, au moment du bouclage de ce numéro, un message de la Croix-Rouge. Faute d'un accord avec la mairie du 10<sup>e</sup> pour résoudre les problèmes de locaux auxquels elle a à faire face, elle risque d'être obligée de quitter l'arrondissement.

Détails dans le prochain numéro.

## Noyade accidentelle

Vers 4 heures du matin, dans la nuit du 22 au 23 mai, un étudiant américain qui avait décidé de faire un jogging nocturne au bord du canal et était, semble-t-il, légèrement ivre est tombé accidentellement dans le canal. Malgré les efforts réunis de son ami et des pompiers, il n'a pu être ranimé.

# Remous sur la brocante du Canal

*Ce matin du 12 mai à 6 heures, il fait froid pour la saison, mais tout semble bien parti pour la deuxième brocante organisée par La Gazette du Canal..*

Il y a bien un fonctionnaire de police qui nous annonce que nous n'avons pas d'autorisation. Mais il a l'air si gentil, et comme il s'intéresse à notre action sur le quartier, ce qu'il nous dit n'entame pas notre bonne humeur. Jusqu'au moment où des renforts de police viennent s'en prendre aux exposants.

Des différents protagonistes de cette journée, celui qui est le dindon de la farce n'est peut être pas celui que l'on croit.

## La police

Elle est sûrement la plus à plaindre, tellement gênée d'avoir à nous expulser, une manifestation si pacifique. Mais les ordres sont les ordres : un premier tour pour prévenir les participants que la brocante est interdite et que l'amende est de 900 francs, un second tour pour verbaliser les récalcitrants qui ne veulent pas partir. Mais les contre-ordres sont les ordres : à peine le premier tour terminé un message radio annonce aux autorisés que la manifestation est finalement autorisée. Nos braves policiers rempochent leurs carnets à souches et disparaissent, non sans nous avoir fait part discrètement de leur soulagement.

La crédibilité de la police sort renforcée après ce genre d'intervention !

## La préfecture de police et la mairie de Paris

Pour une telle manifestation, nous demandons comme il se doit et largement à l'avance des autorisations à différents services administratifs.

La mairie de Paris, qui œuvre dans l'intérêt des parisiens, la préfecture de police chargée de la circulation, le service des canaux responsable des

berges, se renvoient allègrement la responsabilité d'une autorisation sans donner de réponse claire sur ce qu'il nous est possible de faire.

Ce n'est que trois jours avant la manifestation que nous avons appris la non autorisation, et la veille de la brocante, nous avons obtenu un accord tacite de non intervention.

Mais bientôt les beaux jours, et les manifestations organisées par la Ville de Paris à grands renforts de budgets importants et de publicité, n'auront pas de problèmes d'autorisations.

## Le service des canaux

Apparemment irrité par notre présence sur les berges, il n'a pas pu s'empêcher ce dimanche là de faire des essais de vitesse avec la barge d'entretien sur un bassin rempli au maximum, sans se soucier si les remous provoqués faisaient déborder le canal sur les exposants.

## Les participants

Pour la plupart (80 % habitent le quartier ou les arrondissement limitrophes) heureux de se retrouver sur les berges de leur canal, ils n'ont pas compris l'attitude des pouvoirs publics, quelques (rares) vendeurs sont partis, en nous exprimant tous leurs regrets, mais la plupart sont restés prêts à soutenir notre association jusqu'au bout. Une personne m'a dit

avoir commencé à faire circuler une pétition auprès des participants pour nous soutenir. Ceci est le signe que ce type de manifestation est apprécié par les habitants et qu'il serait mal venu de les empêcher systématiquement. En tant qu'organisateur nous remercions tout ceux qui spontanément ont été solidaires ce matin là.

## Les élus de la mairie du 10<sup>e</sup>

Leur soutien et leur bonne volonté n'ont pas empêché que les policiers tentent d'interdire la brocante le matin.

## L'association La Gazette du Canal

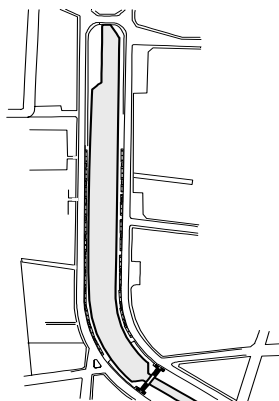
Plus que jamais décidée à être acteur de la vie de son quartier. Une « situation » comme celle-ci nous renforce dans l'idée que la vie de quartier est avant tout l'affaire de ceux qui l'habitent.

Nous ne nous arrêterons pas là, et chaque interdiction ou absence d'autorisations nous renforce dans l'idée qu'il y a beaucoup de choses à faire pour améliorer la vie de notre cité.

Rappelons que les premiers « canal piétons » à l'initiative de notre petite équipe n'ont jamais obtenu la moindre autorisation, et que maintenant cette réalisation s'inscrit dans un projet parisien de rues piétonnes, ce qui nous réjouit. Notre politique à toujours été la coopération avec les autorités locales de bonne volonté.

À 18 heures tout le monde remballé dans la bonne humeur. Les habitants veulent renouveler ce genre de rencontre plus souvent, vivre autrement dans leur quartier. Pour cela nous ne manquerons pas de créer de nouvelles occasions.

Jean-Baptiste LEYMARIE



## Insolite dixième arrondissement

*L'insolite a ceci de particulier qu'il est capable de se plier à tous les traitements, même les plus insolites : il se trouve toujours dans le regard du sujet, quel qu'en soit l'objet.*

*« C'est bien la première fois qu'on me traite d'insolite. Si j'suis insolite, t'es un drôle de bled[...] Insolite, insolite, non mais est-ce que j'ai une gueule d'insolite ? [...] Bonne pêche et bon insolite ! », pourrait nous rétorquer une Arletty chapelière ou plumassière, et par cette réplique tellement « 10<sup>e</sup> » et si insolite, nous renvoyer à l'insolite de notre propre image.*

*Donc comme on est toujours l'insolite de quelque chose ou de quelqu'un, il nous a bien fallu choisir de manière totalement arbitraire.*

*Certains pourront trouver qu'il y a dans ce dossier un petit côté « ah, les beaux jours », avec un rien de relâchement nostalgique. C'est vrai, mais nous promettons que nous ne recommencerons plus (trop souvent).*

**M**orcelé, saucissonné, haché : les voies de transport ont laissé des empreintes profondes dans notre arrondissement. Qu'il s'agisse d'axes ferroviaires, routiers ou fluvial (le canal), les barrières à franchir sont des frontières qu'il n'est pas toujours facile d'enjamber. Pourtant, le dossier que nous ouvrons dans ce numéro reconstruit une homogénéité issue du passé du quartier : deux activités s'y rejoignent en effet : le spectacle et l'artisanat.

D'abord « boulevard du Crime » (ainsi dénommé à cause des mélodrames sanglants joués dans les théâtres des boulevards), puis ensuite « Grands boulevards », l'ancien tracé de l'enceinte de Charles V va attirer les bateleurs

et les troupes de rues, scènes immortalisés par le film « Les enfants du paradis ». Rapidement, des théâtres en dur vont se construire. Les pièces populaires et comiques qui y seront jouées vont être tellement associées au lieu qu'on parlera de « théâtre de boulevard ». C'est autour de l'ancienne place du Château-d'Eau (République) que Daguerre fera ses premières photos et installera son atelier. Plus tard, quand le cinéma sera inventé, c'est encore ici, sur le boulevard des Italiens qu'aura lieu la première projection. Méliès, né boulevard Saint-Martin, n'en perdra pas une miette.

Quant à l'artisanat, il va se développer pendant le XIX<sup>e</sup> siècle, et petit à petit

s'industrialiser. Le quartier, très populaire, essaiera d'oublier des conditions de vie difficile en allant se détendre dans les nombreux bastringues immortalisés par le film « L'hôtel du Nord ».

Bien sûr, l'artisanat va se mettre au service du spectacle. Des milliers de personnes travailleront pour que la fête dure toujours. Aujourd'hui, une part non négligeable des activités du quartier émane de cette époque de gaudriole. Certaines subsistent cahin-caha, d'autres risquent de mettre bientôt la clef sous le paillason. *La Gazette* a décidé de les faire vivre dans ce numéro.

Rencontre avec un monde hautement insolite.

Benoît PASTISSON

# Mieux vaut garder la tête chaude

*René Boulanger n'est pas prêt de s'enrhumer : dans la rue qui porte son nom, deux fabricants de chapeaux sont installés dans des immeubles en tête à tête : au numéro 7, côté sud, Jacques Gencel est l'unique chapelier de théâtre en France. En face, au numéro 68, les établissements Rosalys font des séries plus importantes pour le prêt-à-porter : deux rencontres qui décoiffent !*

La maison Gencel fêtera l'année prochaine ses 120 ans. Les cinquante képis pour la garde républicaine qui sont amoncelés près de la porte d'entrée permettent de constater qu'on vient de mettre le pied dans un drôle d'univers, qui est bien loin de la discrétion et du charme *very french*. Dans un coin sur une étagère, se côtoient un bonnet à poil, un heaume Richard III, un couvre-chef de carabinier italien et un galurin de prussien style 1840.

La maison, qui fait essentiellement des chapeaux d'hommes, travaille pour l'opéra de Paris, de Lyon, pour le music-hall, pour les cabarets, les cirques et pour le cinéma. Elle a par exemple chapeauté les têtes de Depardieu et de Delon et elle fournit intégralement le musée Grévin. En revanche, les particuliers viennent rarement, mais cela peut arriver pour des bals costumés ou des dîners de tête. Jacques Gencel s'adapte à tous les crânes : il a travaillé pour des singes, et pour le cirque Barnum, il a même fait des chapeaux pour des éléphants.

Dans son atelier plus de 3 000 formes (sorte de moule pour faire le chapeau) attendent patiemment qu'on les réveille pour un jour. Elles sont en tilleul, le bois qui résiste le mieux aux grands écarts de température. Car pour faire un chapeau, il faut d'abord chauffer fortement le tissu employé, puis l'emboîter sur la forme. Ensuite, il est refroidi. A la grande époque, on fabriquait ici plus de 2 000 chapeaux par an. Actuellement le nombre tourne plutôt autour de 500. Les films historiques, tels *La reine Margot* de Chéreau, ont abandonné cet accessoire. Six personnes ont travaillé ici. Aujourd'hui, il n'en reste qu'une,

aidée par un apprenti : elle est payée par le ministère de la Culture pour que le métier ne disparaisse pas. Car, actuellement tenu par l'arrière-petit-fils du fondateur, la maison disparaîtra ou changera de mains avec son départ en retraite. Pourtant le fiston aurait bien aimé continuer, mais la baisse d'activité l'a orienté vers le bâtiment.

De l'autre côté de la rue, la famille François emploie vingt personnes. Même si l'Opéra de Paris vient parfois, c'est plutôt aux mariées et au prêt-à-porter que l'on se consacre. La majorité de la production étant pour les femmes, on ne parle pas de chapelier, mais de modiste. Cependant, pour le boss, les oreilles ne sont pas que des objets à recouvrir : « moi, j'aime bien le mot chapelier, mais je fais plus pour les femmes : disons que je suis chapelier-modiste ». De toutes façons, on ne sait plus les porter : une employée d'un certain âge jette, amère : « Les jeunes achètent

*n'importe quoi ! Le noeud est derrière, elles le mettent devant, c'est pas grave ! ».*

Mieux vaut ne pas être tête en l'air quand on travaille du chapeau : ici les formes sont en aluminium, et elles peuvent atteindre 300 degrés ; mais le résultat est surprenant : borsalinos, canotiers, capelines, melons, bretons, clochards et banquières dorment patiemment ; ils attendent de pouvoir prendre un peu de hauteur, histoire de crâner !

Benoît PASTISSON

*Jacques Gencel, 7, rue René-Boulanger, Tél : 42 08 38 38*

*Rosalys, 68, rue René-Boulanger, Tél : 42 08 56 18*

Il existe une troisième maison :  
*La Boîte à Chapeaux, 8, rue d'Enghien, Tél : 48 00 92 27*



Photo : Anne BARAQUIN



## Un peu tiré par les cheveux ?

*Depuis plus d'un siècle, il existe dans le quartier des grands boulevards une tradition d'artisanat liée à la proximité des théâtres et des différents lieux de spectacles.*

*Hair Prestige*, connu au début du siècle sous le nom de *maison George*, a employé jusqu'à 1 500 personnes ! Aujourd'hui, ils ne sont plus qu'une dizaine, mais les méthodes de fabrication n'ont pas changé. Les cheveux sont d'abord confiés à une douilleuse qui les décompose, les carde et leur met des teintures. Ensuite, une couturière les assemble à la main sur une tête en bois ayant la forme de celle du client. Il existe des cheveux de synthèse, mais la maison utilise surtout des cheveux naturels qui ont le mérite de se conserver plus longtemps et d'être plus agréables à porter. Les fournisseurs de matière première se trouvent dans les pays de l'Est, la Turquie et l'Italie. Cependant les coiffeurs de l'Hexagone recommencent à mettre des cheveux de côté.

La tradition française n'est pas récente, puisque, déjà au XVII<sup>e</sup> siècle, la cour du roi était grosse consommatrice de perruques. Toute la noblesse en mettait. Aujourd'hui, il s'agit soit de remplacer ou de compléter une chevelure défectueuse, soit de « s'habiller » pour une soirée.

Phénomène amusant : les coiffeurs et posticheurs « afros » - qui ne sont pas des fabricants - sont venus depuis quelques années s'installer dans le même secteur : ils s'adressent à un public gros consommateur de perruques, car les têtes de nègres ont un système moins pileux que les crânes d'oeuf des visages pâles. Mais la qualité des produits qu'ils proposent est nettement inférieure.

Savoir piquer une tête rend le personnel d'*Hair Prestige* crâneur. Il est capable de tout, sauf d'implanter un cheveu sur la langue ou dans la soupe. Dommage !

*Hair Prestige*, 26 boulevard de Strasbourg - Tél : 48 03 17 00

## Comment vivre de sa plume ?

*Qu'on se le dise : les plumassiers sont en voie de disparition. Rencontre avec l'un des derniers qui ne passe pas du coq à l'âne.*

**D**es 277 maisons qui existaient en 1946 à Paris, essentiellement autour de la porte Saint-Martin, il n'en reste plus que... 4 ! La maison Lemarié est l'une d'elles. Elle travaille uniquement pour les maisons de couture et de mode. Cependant, il lui arrive de confectionner les plus belles pièces que le Moulin Rouge et le Lido utilisent dans leurs revues. Plumer la reine d'un soir, quel panache !

Les 25 personnes qui s'agitent ici ont travaillé pour des gens très olé olé : Zizi Jeanmaire, Régine, Jacqueline de Lubac. Mais l'approche reste œcuménique : grâce à Lemarié, Danièle Mimi et Bernadette Chichi ont pu jouer à la poupoule... sans jamais passer pour des dindes. De nombreuses boîtes empilées jonchent les ateliers en tous sens ; les noms qui sont dessus laissent souvent pantois, toujours rêveurs : chasses prince-de-Galles, boas glycélinés, pampilles d'autruche, paon, héron, vautour, aigrette, nageoires. Quant au « paradis », il n'a rien à voir avec le nom de la rue d'à côté. Il s'agit d'un oiseau en voie de disparition que l'on

trouve surtout en Indonésie. Dans la boîte, ces jolis oiseaux, abandonnés aux joies du sommeil éternel, attendent qu'on leur fasse la peau une deuxième fois. Ils ne comptent plus depuis longtemps sur la solidarité des bébés phoques.

Monsieur Lemarié constate avec regrets : « *Aujourd'hui, on porte de moins en moins de plumes ; la fonction sociale disparaît : il n'y a presque plus d'occasions pour porter des parures somptueuses, et de toutes façons, quand il y en a, les femmes ne s'habillent plus* ». Qui a dit que dans le commerce, on ne fait jamais de fleurs ? C'est la seconde activité de la maison : certaines sont en plumes, mais aussi en soie, en coton, en cuir. Tous les produits sont faits avec des matières naturelles. C'est tellement plus agréable à porter, surtout pour celles et pour ceux qui ont la sensibilité à fleur de peau.

Benoît PASTISSON

*Etablissement Lemarié,  
103, rue du Fbg-Saint-Denis,  
Tél : 47 70 02 45*



Photo : Anne BARAQUIN

# La peau dans tous ses états

*Qui ne s'est jamais surpris à s'attarder un peu trop longtemps sur les croquis du dictionnaire, figurant les monstruosité physiques causées par la maladie ? A la lettre E comme éléphantiasis, par exemple, on peut voir les ravages de la syphilis. Entrez dans le « musée des moulages » de l'hôpital Saint-Louis et vous éprouverez cette même sensation de fascination et de répulsion.*

La sont exposées, derrière les vitrines, les formes diverses de maladies de peau, repérées expérimentalement. Un conservatoire des anomalies diagnostiquées à l'hôpital, puis répertoriées et classées comme un patrimoine constitué, non pas de productions artistiques mais d'iconographies médicales : reconstitution sous forme de moulages des singularités ou des pathologies dermatologiques. 4 000 pièces, moulages coloriés en cire ou 4 000 cas constituent la collection de cette sorte de « musée des horreurs ».

L'histoire de ce conservatoire des pathologies - qui possède aussi une collection de photographies et de dessins - est liée à la collaboration entre un médecin, Lailler et un mouleur, Baretta. Le premier était convaincu de l'utilité de reproduire les maladies de la peau à l'aide de moulages coloriés. Le second était maître dans cet art. Il réalisait les moulages selon les indications du médecin dont il suivait les visites chaque jour en salle. En 1865, il confectionna sa première pièce, représentant

des syphilides acnéiformes du nez. Lailler mit à la disposition de Baretta un atelier ; mais bientôt, la multiplication des moulages posa le problème de leur stockage. « En 1881, Quentin, nouveau directeur de l'Assistance publique, porta devant le conseil de surveillance une proposition relative à la construction d'un bâtiment destiné aux services de consultation externe de l'hôpital

Saint-Louis ainsi qu'à un musée et à ses annexes. L'inauguration officielle du musée eut lieu le 5 août 1889 à l'occasion du 1<sup>er</sup> Congrès international de dermatologie et de syphilographie » (cité dans un document de la bibliothèque Henri-Feulard de l'hôpital Saint-Louis).

L'usage du musée était jusqu'ici réservé aux médecins et aux étudiants. Le moulage constituait, en effet, un instrument didactique inimitable, permettant de représenter la pathologie en trois dimensions. Depuis les années 50, la photographie a détrôné ce procédé dans la représentation de l'homme malade. Le musée sera donc bientôt ouvert au public, si les projets de réhabilitation de l'hôpital ne menacent pas le bâtiment. Si vous aimez les animations de foires, les miroirs déformants, les femmes serpents et autres curiosités anatomiques, en un mot si vous aimez vous faire peur en contemplant le spectacle de la nature humaine, allez au musée des moulages.

Annie BENVENISTE

Hôpital Saint-Louis,  
1, avenue Claude-Vellefaux



Photo : Jean MARANDON

# A 69 ans, il joue encore à la poupée !

*Certains se cassent la tête. D'autres les réparent. C'est le cas d'Henri Launay qui, depuis 1964, remet en état des poupées et des baigneurs démembrés ou détériorés par le temps.*

Cet homme méticuleux dans son travail a eu une idée géniale : récupérer les stocks des fabricants français, quand ils faisaient faillite. Aujourd'hui, ils ont tous disparu, les coûts étant nettement inférieurs dans le Tiers-Monde. Pourtant des maisons comme Jumeau, Steiner, François Gaultier et surtout Bru étaient particulièrement renommées.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, les têtes étaient en biscuit, c'est à dire dans une porcelaine que l'on faisait cuire deux fois. Puis le celluloid a été utilisé jusqu'aux années 60. Interdit car inflammable, il a été remplacé depuis par la matière souple. Sur les tiroirs et les cartons de la boutique d'Henri Launay, on trouve de drôle de noms : yeux fixes, yeux de sulfure, yeux dormants, jambes, bras...

Ah, la Colette, la Françoise, la Jeanne d'Arc, la Bleuette : quel soin et quelle tendresse n'a-t-il pas donnés à ces créatures de rêve. Certains clients aiment leur poupée plus que tout : une fois, une petite fille n'a pas supporté d'avoir cassé la sienne ; elle est tombée malade et a passé sa nuit à l'hôpital. Une autre fois, une mère voulait tuer sa fille parce qu'elle avait détérioré sa poupée d'enfance. Quant à celles qui ont fait l'exode, Henri Launay en a réparé plusieurs : les petites filles partaient avec leur cartable et leur poupée !

En dehors des collectionneurs, il n'y a jamais eu aucun homme apportant leur baigneur à réparer. Est-ce parce qu'ils demandent à leur femme de le faire, ou parce qu'ils s'intéressent à d'autres types de poupées ? Il faut voir la boutique de cet électricien de formation, car outre les amoncellements de têtes et de troncs, des parapluies (il les répare aussi) traînent sur d'anciens comptoirs en chêne du Bon Marché : le grand magasin avait un jour décidé de les remplacer par de nouveaux en formica ! il faut encore admirer la machine à coudre datant du début du siècle.

Pas de hasard entre l'électricité et les poupées : de l'histoire d'ohm à l'histoire d'homme, il fallait juste trouver le fil conducteur.

Benoît PASTISSON

*Henry Launay,  
114, avenue Parmentier  
75011 - Paris  
Tél : 43 57 09 02*

## Vue sur la mer, rue d'Alsace

« Ce toit mobile où volent des colombes... »

Pourquoi ce vers du *Cimetière marin* m'était revenu en mémoire, quand j'ai ouvert, pour la première fois, ma fenêtre sur les quais de la gare de l'Est ? Les toits de tôle ondulaient tels des vagues. Des mouettes, venues du canal, sillonnaient l'espace creusé entre la rue d'Alsace et la rue du Faubourg-Saint-Martin.

Paysage insolite que cette immense portion de ciel s'ouvrant au dessus d'une mer de métal. Les passants nombreux faisant la navette d'une gare à l'autre ont le regard attiré, soudain, par un horizon qu'aucun immeuble ne vient arrêter. Ils ralentissent le pas, le temps d'admirer le panorama : les rails s'échappant de la verrière et fuyant vers le Nord ; au loin, à l'Est, la colline de Ménilmontant. On juche les enfants sur le muret. On pique-nique. On flâne le soir au clair de lune, le nez dans les nuages.

Et lorsque le soleil brille derrière la pluie, un immense arc-en-ciel se déploie au dessus des vagues perlées. Le haut-parleur annonce l'arrivée du prochain train. Coup de frein. L'illusion est totale. On entend ... comme une sirène.

Annie BENVENISTE



Photo : Anne BARAQUIN

# À consumer avec modération

*Si la maison s'appelle « À la pipe du Nord », c'est parce qu'à sa création, en 1867, elle était installée près de la gare du Nord. Une expulsion l'a obligée à déménager en 1936. Cependant, c'est toujours la même famille qui, depuis quatre générations, tient la boutique. Les activités sont diverses : côté magasin, on vend une très grande variété de pipes, alors que derrière, dans l'atelier, on fabrique et on répare. Jusqu'à la seconde guerre mondiale, les petits artisans, à la fois fabricants et vendeurs de pipes, étaient très nombreux à Paris. Mais aujourd'hui, il n'y en a plus que deux (l'autre est place Clichy).*

Pourtant, les clients sont toujours aussi nombreux puisque la quantité d'utilisateurs fluctue assez peu. On aimerait pouvoir faire le portrait-robot de l'amateur de bouffarde, dire qu'il mesure 1,69 mètre et qu'il a les yeux pers, mais on serait complètement dans l'erreur. Le critère le plus fréquent de reconnaissance est une aspiration à la tranquillité, mais il est loin d'être systématique. La pipe est en dehors des modes, et il n'y a pas un âge précis ou un milieu socio-culturel particulier qui la prise plus qu'un autre.

Les effluves de *La pipe du Nord* se font sentir sous des horizons très éloignés, puisque certains clients viennent d'Afrique et d'Amérique latine. Cependant, la capitale mondiale de la pipe n'est pas Paris, mais une petite ville du Jura, Saint-Claude.

La matière utilisée a beaucoup évolué : les mousquetaires utilisaient des pipes en fer qu'ils rangeaient dans leur bottes (aïe, les poils). Moins solides mais paraît-il plus voluptueuses, la terre et l'écume seront beaucoup utilisées jusqu'à l'entre-deux guerres. Les pipes en racine de bruyère qui n'apparaissent qu'en 1870, dominent aujourd'hui très largement le marché. Plus anecdotique, la calebash, sorte de citrouille d'Afrique qui ressemble un peu à un cornet acoustique, aurait le

mérite de refroidir la fumée et de retenir la nicotine. Les poumons n'ont pas été consultés pour émettre leur avis !

Depuis sa création, la maison a essayé d'élargir sa gamme de produits. Tout ce à quoi le fumeur aspire sans avoir jamais osé l'expirer s'y trouve : caves à cigares avec humidificateur, cendriers, briquets ; ici, on sait comment faire disparaître votre argent en fumée. La diversification s'est même encore élargie avec des produits sans relations directes avec les origines : couteaux, ciseaux, stylos.

En passant une commande, il est possible d'avoir une pipe personnalisée. Un conseil cependant : se faire tailler une pipe sur mesure, c'est bien, mais tout abus est dangereux ; cela peut nuire gravement à la santé.

Benoît PASTISSON

*À la pipe du Nord,  
21, boulevard Magenta  
75010 - Paris*



## JE est un autre

*Il y a deux façons de voir le monde : en deux exemplaires ou en un seul.*

Le *Sosies Club of America Odge* aime voir le monde en double. Si pour une soirée, vous cherchez une paire de gens physiquement identiques, l'association pourra vous trouver le profil recherché.

Pour le *Comité national de défense contre l'alcoolisme* le mot double rime trop bien avec le mot trouble. Il se bat donc pour que la consommation des boissons qui procurent cet effet soit fortement réduite.

Pourtant, voir des sosies lorsqu'on est dans un état d'ivresse alcoolique prononcée décuple la vision du monde : quand, après avoir bu quelques bouteilles de rhum, le capitaine Haddock rencontre Dupont et Dupond, c'est quatre fois la même personne qu'il a en face de lui. Quelle vie intensive ! A regarder avec exagération.

*Sosies Club of America Ogde,  
142, rue du Fbg-Saint-Denis,  
Tél : 46.07.96.32*

*Comité national de défense  
contre l'alcoolisme,  
20, rue d'Hauteville,  
Tél : 48.24.17.44*

**Ceci n'est pas une pipe  
... (c'est son sosie)**

# Les miracles du canal Saint-Martin

*Il s'en passe de drôles, parfois, le long du canal Saint-Martin. Au gré d'une promenade, on peut y croiser le Christ marchant sur l'eau. Séquence mystique ?*

La première fois que j'ai vu quelqu'un marcher sur les eaux du canal Saint-Martin, c'était un peu en amont des écluses des Récollets. C'était facile, le canal était gelé ! Arrivé au milieu du canal, le marcheur s'est accroupi. Avec un couteau, il a creusé un trou dans la glace, puis est descendu dans l'eau. Les bras appuyés sur le bord de la glace, il a ensuite attendu qu'un de ses compagnons effectue la même opération, à quelques dizaines de mètres de là. Les deux hommes ont alors disparu dans l'eau, sous la glace. Ils sont ressortis quelques instants plus tard, chacun, m'a-t-il semblé, par le trou par lequel était rentré l'autre. Je me suis ainsi habitué aux exercices des pompiers de la brigade fluviale de Paris, sur le canal gelé, durant les froids hivers du 10<sup>e</sup>. Marcher sur l'eau a fini par me paraître la chose la plus naturelle du monde.

Pourtant, un soir frais d'automne, j'ai vu un homme s'avancer sur les eaux. Rien de plus naturel, me suis-je dit. Mais son attitude m'a paru suspecte. Il disparut soudain dans l'eau, malgré un ultime geste de supplication, les bras levés vers le ciel. Un autre marcheur s'avance alors, puis un autre, et encore un autre. Tous disparaissent dans les mêmes conditions, à une dizaine de

mètres du quai, après avoir effectué les mêmes gestes mystérieux. Peut être un nouvel exercice de mysticisme redoutable ? Mais il fait beau, et pas la moindre trace de glace. Je cherche à m'approcher. Quelqu'un m'interdit de passer. Apparaissent alors une tunique blanche, des cheveux longs, une grande barbe. Pas de doute possible, c'est le Christ, qui pose tranquillement un pied sur la surface de l'eau, puis un deuxième, et poursuit son chemin avec confiance. Arrivé au même point que ses prédécesseurs, peut-être saisi de doute, il implore lui aussi le ciel. Les passants retiennent leur souffle. Rendez vous compte, un miracle dans l'arrondissement ! Mais la réponse du ciel est là encore brutale : le Christ lui aussi disparaît dans les flots. Un cri me sort de ma torpeur : « Coupez ».

Ouf ! Ce n'était que le tournage d'une scène du film *La montre, la croix et la manière*, d'après une nouvelle de Marcel Aimé, *Rue Saint-Sulpice*. Le Christ était joué par Bob Hoskins, plus connu pour d'autres interprétations, comme le rôle principal dans *La Mouche*. L'assistance technique de la scène était assurée par les pompiers. Un des meilleurs points de vue pour observer le spectacle était la passerelle. De là, on pouvait observer le pauvre

Bob Hoskins, qui a dû rejouer la scène plusieurs fois. Soit il ressortait de l'eau beaucoup trop tôt, soit il restait au fond (au moins un certain temps), mais des plis de sa longue tunique restaient visibles à la surface de l'eau. Après chaque essai, il fallait se sécher, puis subir une nouvelle séance d'habillage et de maquillage. Il faisait déjà bien froid pour se baigner, et l'admiration goguenarde des nombreux badauds paraissait un réconfort douteux au courageux acteur. Depuis le bord du canal, on pouvait constater que, pour cette occasion, un clochard avait eu le droit de s'installer sur le quai, abrité sous la passerelle. La production du film ayant fourni un poêle, du bois, un lit et des couvertures, et sans doute le vin, ce rôle, certes secondaire, paraissait nettement plus confortable que le rôle principal (il s'agissait surtout de dormir).

Toutes ces disparitions dans le canal m'avaient laissé songeur. A la sortie du film en salles, en avril 92, j'ai voulu en avoir le cœur net : j'ai vu le film. J'ai bien fait attention, pour la scène du canal. Le Christ a bien marché sur l'eau, il a bien disparu à une dizaine de mètres du bord, mais, et là j'ai vraiment bien regardé, il n'est pas ressorti ! Il est parti avec le secret : Comment fait-on pour marcher sur l'eau ?

Daniel BROCC-Delia MEDINA

## Desseins de cartophiles

*L'insolite peut encore se trouver en notre sein (!). Notre Grongnongnon<sup>1</sup> a découvert et étudié en profondeur - conscience professionnelle oblige - un aspect photographique particulier de notre arrondissement. Les architectures qui y sont présentées n'ont sûrement pas la froideur des grands bâtiments haussmanniens. Il lance ici un appel déchirant pour que ce fleuron du patrimoine du quartier ne sombre pas dans l'oubli. Curieusement, pour la première fois depuis que La Gazette existe, on n'arrive plus à remettre la main sur le document original que le collectionneur nous a confié.*

<sup>1</sup> - Les lecteurs attentifs auront remarqué l'évolution du patronyme au fil des numéros.

Il y a plein de collectionneurs dans le 10<sup>e</sup> arrondissement.

Certains collectionnent les cartes postales du 10<sup>e</sup>, d'autres les livrets des chansons édités dans le 10<sup>e</sup>. Des archéologues méticuleux se spécialisent sur l'évolution dans le temps d'une pièce architecturale unique ; chaque nouveau carreau cassé est inventorié scrupuleusement,

chaque habitant non officiel - ce ne sont plus des Anges, mais des pigeons - est épié avec des soucis d'ethnologue. Chaque pierre a été classifiée avec une précision à laquelle même Abou Simbel n'eût pas droit (je n'ai pas nommé le couvent des Récollets.)

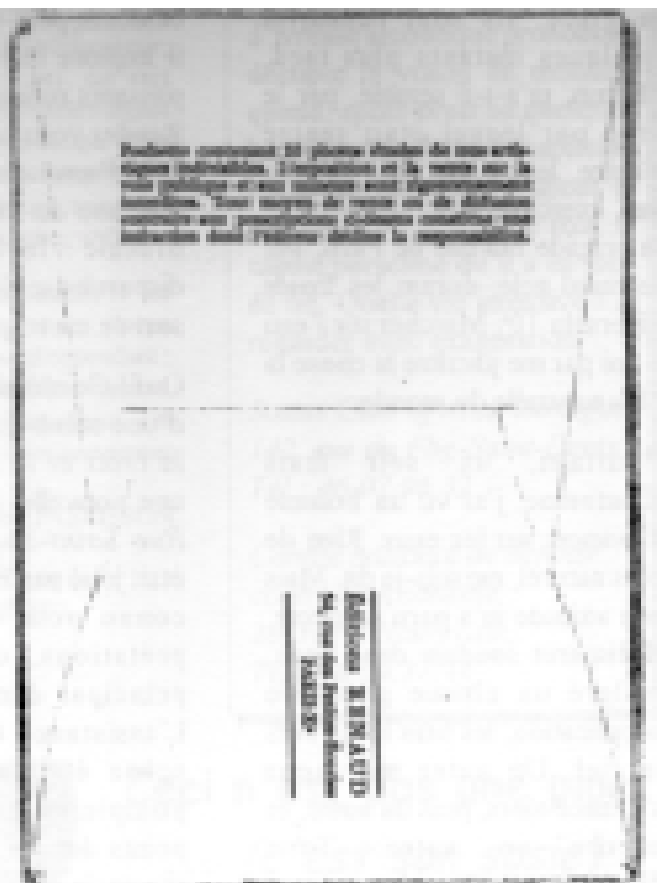
Il y a encore les collectionneurs de timbres, de cartes téléphoniques, de billes de verre,

de boutons de vareuse, de voitures anciennes, de poupées... Fermons là !

Mais qui osera enfin s'intéresser aux cartes postales *artistiques* éditées dans le 10<sup>e</sup> ?

JMB - Jean MARANDON

Éditions RENAUD  
54, rue des Petites-Écuries  
Paris-X<sup>e</sup>



## À la recherche de l'heure perdue

*Deux associations, domiciliées en province, ont un pied-à-terre parisien dans le dixième arrondissement. C'est d'ailleurs leur seul point commun.*

La première s'intitule *Contre l'heure d'été*. Son siège est à Marly-le-Roi et comme son nom l'indique, elle se bat pour que les pendules soient remises à l'heure GMT. Pour elle, le bonheur, c'est la bonne heure. Et tous les problèmes de l'Ouest européen sont expliqués par le décalage entre l'heure vraie et l'heure officielle : la palme de cette distorsion revient à Lisbonne avec 2h37 d'écart ! Fichtre. Les membres de l'association prétendent que l'heure d'été casse le rythme économique et physique ; par exemple, le froid favorise l'endormissement. Donc actuellement, l'été, pas moyen de roupiller à une heure raisonnable. La présidente revendique 200 000 signatures de soutien. L'association a essentiellement deux activités : d'une part, elle établit des passerelles avec d'autres associations européennes équivalentes et elle fait des rapports auprès de l'Union européenne pour obtenir un retour à la situation d'avant 1976, c'est à dire à une heure stable. Au fait, l'idéal, ne serait-ce pas de mettre l'horaire d'été tout le temps ?

La seconde s'appelle *La société des amis de Marcel Proust*. Le siège de l'association se situe bien évidemment à Illiers (près de Chartres), devenue Illiers-Combray en 1972, en hommage au nom donné à ce village par l'écrivain dans ses livres. Mais un pied-à-terre parisien se trouve chez la secrétaire de l'association, Anne Borrel, qui habite près de la gare de l'Est. La « société » organise des colloques, des expositions, elle propose des publications. « *Longtemps, je me suis couché de bonne heure. (...) La pensée qu'il était temps de chercher le sommeil m'éveillait (...) Il faudra rester toute la nuit à souffrir sans remède* ». Peut-être que si l'heure GMT avait déjà existé au début du siècle, Proust ne serait jamais parti à la recherche du temps perdu pour notre plus grand malheur !

Benoît PASTISSON

*Association Contre l'heure d'été,  
74, rue du Faubourg-Saint-Denis.  
Tél : 42 46 15 29*

*Société des amis de Marcel Proust,  
11 rue Martel.  
Tél : 42 46 89 64.*

## Un événement insolite sous la Restauration : et la lumière fut...

L'hôpital Saint-Louis fut à cette époque le lieu de rendez-vous d'une immense foule de Parisiens. Ils ne venaient pas se faire soigner en masse de quelque affection dermatologique, mais admirer une sensationnelle attraction que le préfet de la Seine avait fait installer dans un hangar de Saint-Louis : **la première usine à gaz !**

On accourut alors de partout pour voir comment pouvait se produire un tel miracle et pour contempler sur place cette nouvelle et surnaturelle lumière qui bientôt envelopperait tout Paris d'une immense clarté, de plus on la disait tellement propre et inodore ! Car, jusqu'ici la capitale n'était que faiblement éclairée aux lanternes et, dans la nuit parisienne, on baignait dans d'épaisses vapeurs d'huile puantes qui se répandaient partout, créant une pollution digne de celle qui y règne aujourd'hui.

De l'usine d'où jaillit la miraculeuse lueur dans la nuit, il ne reste à présent qu'une simple plaque apposée sur le mur d'un bâtiment de l'hôpital, on peut y lire : « *Ici s'élevait (1818-1860) la première usine à gaz française construite après l'invention de Philippe Lebon sous les auspices de M. le Comte de Chabrol, avec le concours de la Ville de Paris et du Conseil général des hospices* ».

Jeannine CHRISTOPHE

## Insolites demeures du X<sup>e</sup> arrondissement

*Le X<sup>e</sup> a eu le privilège d'abriter en son territoire tout à la fois la plus petite maison et ce qui fut longtemps considéré comme le plus grand immeuble de Paris.*

### La « plus petite maison » de la capitale

Dans un de ses numéros de 1897, la revue *La Nature* s'excuse auprès de ses lecteurs de leur avoir donné une fausse information, le 7 novembre 1896, au sujet de « la plus petite maison de Paris ». De très nombreuses lettres étaient alors parvenues à la rédaction pour signaler que la plus petite habitation était située, sans aucune contestation possible, au n° 39 de la rue du Château-d'Eau.

En effet, il ne peut exister demeure plus exiguë puisque, construite entre deux immeubles de six étages : les n°s 37 et 41 qui l'encadrent, elle présente des dimensions plus qu'insolites : une façade d'à peine 1 m 40 de largeur, une profondeur ne dépassant pas les 3 m et une hauteur atteignant tout juste les 5 m. Au rez-de-chaussée, on découvre une modeste boutique sans aucune communication avec

Collection J. Christophe



La plus petite maison de Paris en 1906.

l'étroite pièce de l'unique étage dont l'accès se faisait, au début du siècle, par l'appartement du premier étage de l'immeuble du n° 41.

Cette aberration architecturale aurait été le résultat d'une vilaine

querelle de succession. Il existait là un passage entre les rues du Faubourg-Saint-Martin et du Château-d'Eau, or une mésen-tente entre les héritiers de ce minuscule terrain les auraient conduits à le condamner en élevant cette curieuse demeure.

### Mais qui pouvait bien l'habiter ?

Selon l'auteur de l'article de *La Nature* de 1897 « l'étroite et modeste échoppe était occupée par un cordonnier du nom de Geoffroy qui y logeait et y travaillait depuis plus de quarante ans, en gagnant honorablement son existence malgré l'exiguïté de la pièce ».

Ce témoignage prouverait donc que la demeure avait été

construite avant 1856 par un illustre inconnu et non édifiée en 1900, comme on le pensait, par l'architecte Georges Debrié (1856-1909) à qui l'on doit une œuvre bien plus prestigieuse en l'école municipale du n° 4 de la toute proche rue Pierre-Bullet.



### Et par qui donc était occupée l'unique pièce de l'étage ?

Toujours, selon *La Nature*, par...un **bébé** ! « *Ne dormant que dans un berceau, ses parents avaient jugé qu'ils lui donnaient là une chambre à coucher suffisante et qu'ils pouvaient aisément le surveiller par le n° 41 de la rue du Château-d'Eau* ».

**La carte postale de 1906** montre que l'échoppe a changé de propriétaire, mais que le commerce de la cordonnerie y est toujours pratiqué depuis 1856 : un cordonnier du nom de J. Richard l'occupe à présent « *en fabriquant et réparant des chaussures en tout genre, sa pâte à chaussure entretient les chaussures vite et bien, sans aucun acide* » (l'écologie est déjà de mise !). Des rideaux sombres obscurcissent la fenêtre du premier étage : un bébé y dormirait-il encore ? De nombreux curieux viennent voir cette insolite maison et notre cordonnier se fait, et plaisir et de la publicité, en se faisant photographe avec eux !

**La photographie actuelle** de la petite maison révèle qu'elle était jusqu'à peu de temps toujours

placée sous le signe du **bébé** ! Puisqu'à la place du cordonnier, et après un bijoutier, s'était installé « *Sylvain B., fabricant de vêtements baby et enfants en gros et demi-gros* » et ce malgré les dimensions plus que réduites du magasin ! Aujourd'hui, la boutique est fermée, guère



Photo Jean Marandon

*La plus petite maison de Paris en 1996.*

entretenu, livrée aux seuls regards des rares touristes qui ont lu dans quelque guide du « *Paris insolite* » que se nichait ici la plus petite construction de la capitale.

Quel sera son sort ? Je me suis laissée dire qu'elle pourrait peut-être devenir le « *tout petit musée de la plus petite maison de Paris* » !

### Et la " plus grande maison " ?

Au n° 131 de la rue du Faubourg-du-Temple, là où se tenait au XVIII<sup>e</sup> siècle le cabaret de la Courtille de Gilles Desnoyers, s'ouvre la curieuse « *Cour de la Grâce-de-Dieu* » d'une longueur de 133 m et d'une largeur minimum de 3,50 m. M. Meyer, propriétaire de cette voie privée et directeur du théâtre de la Gaîté la dénomma ainsi en 1870, en souvenir de l'énorme succès de la pièce dramatique de Dennery et de Gustave Lemoine « *La Grâce de Dieu* » jouée en son théâtre.

Ce vaste ensemble offre une belle homogénéité architecturale dans ses bâtiments bas et ses pavillons. En 1850, il était alors plus qu'insolite de regrouper en un seul et même lieu un aussi grand nombre de logements populaires (précurseurs de nos HLM) et de ce fait, il fut considéré comme « *le plus grand immeuble de la capitale* ».

Jeannine CHRISTOPHE

# Guide pratique

## Bonnes Adresses

### Michel « le pâtissier »

Une adresse pour ceux qui hésitent toujours longuement avant de choisir entre l'éclair au café et la religieuse au chocolat : la pâtisserie des Messageries, où vous ne trouverez ni l'un ni l'autre. Michel ne fait pas des gâteaux, il invente des concepts, il compose des pièces uniques.

Quelques unes de ses œuvres : le soufflé aux fruits rouges, le Saigon, un macaron d'amandes aux abricots acidulés, le cheese-cake, le fondant amer. Pas d'inventions sans audace, il se risque à marier les fruits et les épices, la pomme, les raisins macérés au rhum avec la cannelle et les clous de girofle, la noix de coco avec la rhubarbe. Le même talent s'exprime dans le salé. Ce qui distingue les productions de Michel des tristes pizzas de gargote, des quiches avachies et autres préparations micro-ondées ? Il n'emploie que des produits frais dont il n'est jamais avare. Ses spécialités : Les feuilletés chèvre et tomate, courgette - roquefort, quatre légumes, les tourtes curry - bœuf, saumon - oseille, les quiches à la provençale. Un vrai dîner de réception à l'Élysée dans une seule pâte. Toutes ces

nuances salées et sucrées sont livrées sans artifice dans des compositions qui ont le goût et la couleur des mets faits maison. Elles gardent, malgré leur richesse, l'aspect de la simplicité à l'image de cette petite boutique en pain, décorée des gouaches et pastels de Charlotte, la fille du patron.

Emmanuel LOIRET

*La Pâtisserie des Messageries*  
12, rue des Messageries  
75010 Paris  
Tél. : 40.22.03.00

## Le X<sup>e</sup> en Librairie

### Village Saint-Vincent-de-Paul, Paris 10<sup>e</sup> arrondissement

*ouvrage collectif édité par « Village communication », 1993.*

Une petite brochure qui a déjà trois ans d'âge, mais qui garde toute son actualité, puisqu'il s'agit d'un guide succinct mais bien documenté, clair et joliment illustré de photographies en couleurs et de cartes postales anciennes, concernant essentiellement le quartier Saint-Vincent-de-Paul. Une chronologie des événements

importants qui ont marqué les lieux, une présentation des principaux édifices, une mini-histoire du chemin de fer et enfin une découverte du quartier rue par rue.

Un seul regret : l'insertion des encarts publicitaires des commerçants du 10<sup>e</sup> se mélangent par trop souvent avec les illustrations et le texte, mais c'est grâce à ces publicités que l'on peut se procurer cet ouvrage au modeste prix de 30 F.

### Petr KRAL, Le dixième

*collection « Villes écrites », les éditions du Mécène, 1995, 95 F.*

Un romancier-poète tchèque est venu, a vu, et a vécu dans notre 10<sup>e</sup> arrondissement, il nous

## Résultat de l'énigme littéraire du numéro 15

L'extrait était tiré du roman de Daniel Pennac : *La fée Carabine*.

Bravo donc à notre unique gagnante, Marie-Christine NAUDIN, qui gagne un abonnement gratuit d'un an, commençant avec ce numéro.

livre là ses expériences essentiellement sensuelles face à « *ce Dixième fait de trésors et de breloques assemblés, quartier du corps et des sens, qui prend à la gorge autant qu'il attire, qui laisse avant tout parler...la présence physique des choses et des êtres.* » Mais pourquoï l'illustration commence-t-elle par une photo de la rue de la Lune qui n'est pas dans le 10<sup>e</sup> que je sache ?

### Ariane DUCLERT, Le guide du promeneur, 10<sup>e</sup> arrondissement

*Éditions Parigramme, 1996, 95 F.*

Après avoir lu, de préférence chez vous, la courte introduction historique de l'ouvrage, mettez vos plus confortables chaussures de marche et suivez le guide pour découvrir en sa compagnie douze belles promenades dans notre 10<sup>e</sup> arrondissement. Laissez-vous conter ses rues, ses monuments, ses immeubles, ses habitants, ses célébrités, toutes ses curiosités... puis asseyez-vous sous un marronnier du canal ou dans le havre de paix de la cour historique de l'hôpital Saint-Louis et là, lisez un des nombreux textes littéraire, poétique ou historique qui émaillent le livre. Vous aurez ainsi voyagé bien loin au coin de votre rue et vous aurez aussi beaucoup appris.

Jeannine CHRISTOPHE

## Fêtes

### ...de la musique « Saint-Marthe couleur Brésil »

Carnaval brésilien, place Sainte-Marthe pour la fête de la musique, le vendredi 21 juin.

Pour les préparatifs, répétitions publiques tous les week-ends sur la place Sainte-Marthe.

Déguisez-vous!

Pour participer à l'organisation ou si vous êtes danseur ou musicien, téléphonez à Kiko : 42 45 11 19 ou à Henri : 42 39 07 20.

### Canal en fête

Brocante, animation pour les enfants et spectacles de rue, quai de Valmy et quai de Jemmapes, le 23 juin, de 14 à 20 h à l'occasion de la fête de VIVRE. Quatre scènes de musique seront dressées : rock, funk, musette et classique.

### Canal en fête (bis)

Le comité d'animation du Canal Saint-Martin organise une fête du canal piéton. Il y aura, sous réserves, des orchestres du conservatoire du 10<sup>e</sup> et une fanfare brésilienne.

Le 30 juin, vers 14h.

## Spectacles

### Strip Joker

« L'épopée d'un magicien fou à la recherche de son héroïne... ou l'inverse. »

Aux rendez-vous de la magie, du rire, de la fête, de l'amour et du mystère, un homme, une femme nous entraînent dans une course folle.

Otto & Christa WESSELY, ce sont vingt ans de carrière internationale... de l'Olympia au Crazy Horse, de Sun City à Hollywood, un magicien hors du commun.

*Jusqu'au 29 juin, prolongation possible jusque vers la mi-juillet.*

*Espace Jemmapes, 116, quai de Jemmapes, Tél : 48 03 11 09*

### Concert à l'église Saint-Laurent

La Manécanterie des petits-chanteurs de Saint-Laurent donne un concert en l'église.

Au programme : la Messe ad Majorem Dei Gloriam de A. Campra, le beau Danube bleu de J. Strauss, suivi de motets de la renaissance, de Negro spirituals et de folklore.

*Mardi 18 juin à 20h45, L'entrée est libre.*

## Art

### ART KANAL 10

**Journées portes  
ouvertes, les 14, 15, 16  
et 17 juin.**

De 14 à 20 h, 70 artistes du 10<sup>e</sup> exposeront leurs oeuvres dans leurs ateliers.

Plan du quartier et programme sont disponibles à :

*-L'Hôtel du Nord, 102, quai de Jemmapes  
-Espace Château-Landon, 31, rue de Château-Landon*

ainsi qu'au café L'Atmosphère et au restaurant Aux Berrichons.

## Cinéma

### Le Brady

Le Brady continue sa programmation de deux films par séance, avec deux séances en alternance par semaine.

Du 26 juin au 2 juillet  
*- Les insatisfaites  
poupées érotiques du  
professeur Hitchcock(VF)  
et Maniac Cop 2(VF)  
- Samson et Dalila(VO) et  
Le miraculé.*

Du 3 au 9 juillet :  
*- Les jeux de la mort(VF)  
et Soif de justice(VF).  
- Sex and zen(VO) et  
Roger la honte.*

Du 10 au 16 juillet :  
*- New York Blackout(VF)  
et Une si gentille petite  
fille(VF).  
- Le mystère du temple  
hindou(VF) et De sang-  
froid(VO).*

Du 17 au 23 juillet :  
*- La dimension de la  
mort(VF) et Caligula, la  
véritable histoire(VF).  
- Le piège à cons et Litan.*

*Le Brady,  
39 bd de Strasbourg,  
Tél : 47.70.08.86  
ou 36.68.01.32*

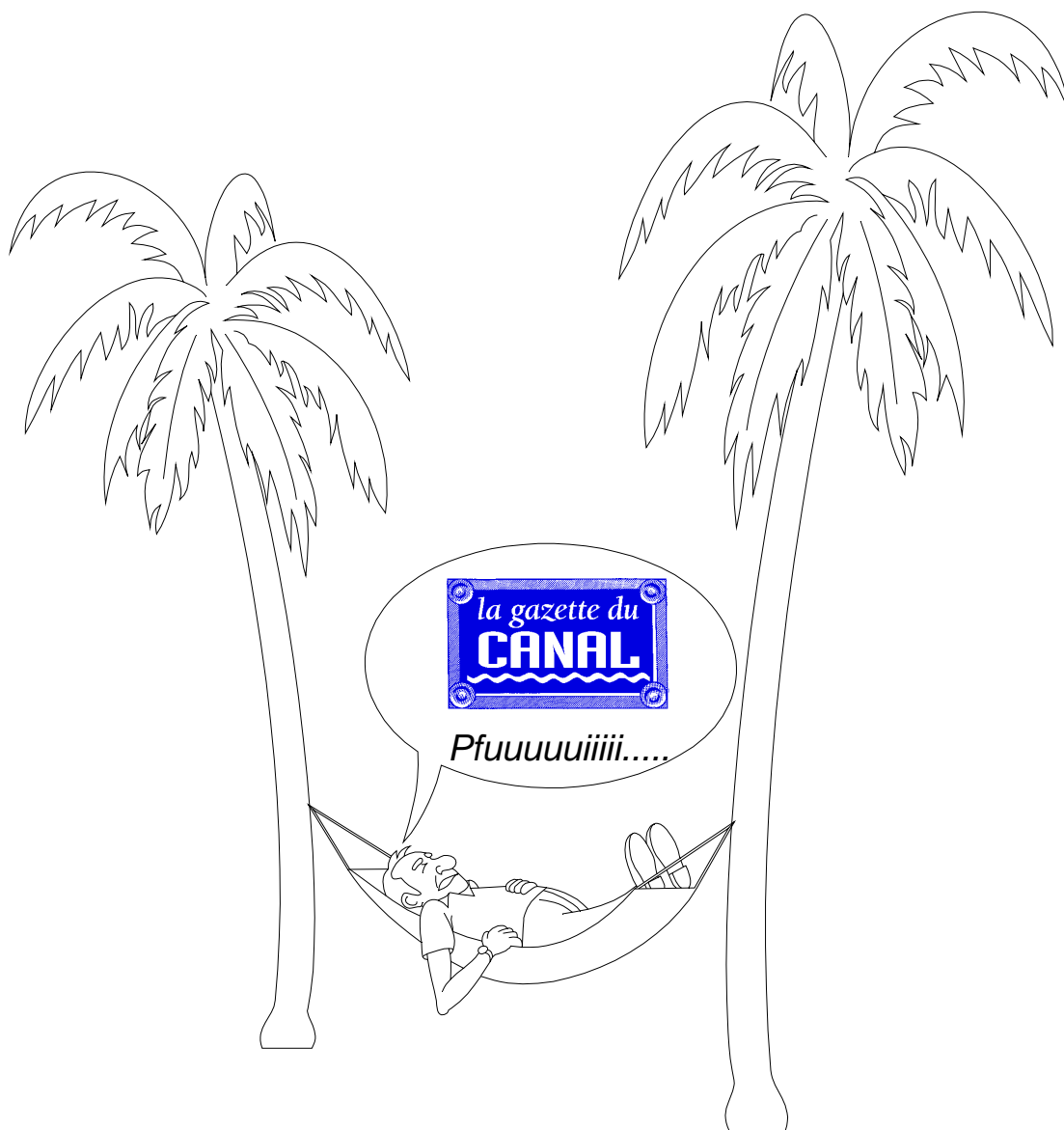
## Services

### ASSOCIATION MENAGE SERVICE

C'est une association d'insertion agréée par la préfecture qui offre des services d'aide à domicile (ménages, repassage, gardes d'enfants, aide aux personnes handicapées), sous 48 heures.

Les tarifs vont de 68 à 90 frs selon les prestations et les jours. (La réduction fiscale permet de diviser par deux ces tarifs).

*90, rue Lafayette,  
75010 PARIS  
Tél : 42 09 99 99*



Rendez-vous en septembre pour le n°17 :  
Les étrangers dans le 10<sup>e</sup>

**Soutenez LA GAZETTE DU CANAL, Abonnez-vous !**

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse N° : ..... Rue : .....

Code postal : ..... Ville : ..... Tél. (facultatif) : .....

4 numéros par an à partir du numéro 17

(abonnement simple : 40 F, abonnement de soutien : à partir de 100 F)

chèque à l'ordre de "La Gazette Du Canal" - CCP 24 368 43 Y

LA GAZETTE DU CANAL 35, rue de la Grange-aux-Belles 75010 Paris Tél. : 40.40.96.56